

Nathalie Zimmerlin
248, rue Etienne Marcel
93170 Bagnole
Tél : 01.55.86.24.83
E.mail : nathaliezim@wanadoo.fr

Entretien Me Noro (20/05/03)

Me Noro : La relation de maître à disciple, ici et au Japon, est complètement différente.

A l'époque, il n'y avait pas beaucoup de pratiquants, c'était très dur de se faire accepter en tant qu'*uchideshi*. Le maître choisissait un disciple seulement s'il sentait que ce disciple serait capable de le dépasser. Un maître pense sans cesse à l'évolution de sa pratique, cette pratique qu'il confie à son disciple pour qu'un jour il la prolonge au-delà de ce que lui-même avait fait. Ici, en Europe, il ne faut pas dépasser le maître, mais au Japon, quand cela se produit, c'est le plus beau remerciement qu'un disciple puisse faire à son maître. Cette notion est importante dans le choix du disciple car elle permet l'évolution de la discipline. Si le disciple ne dépasse pas le maître, à long terme, on arrive à la dégénération de la discipline.

Un jour, un maître chinois de tai-chi-chuan est venu regarder notre cours. Il est venu comme ça pendant plus d'un mois, presque tous les jours. Un jour, il me demanda de pratiquer avec lui. Il était venu de Chine à la recherche d'un disciple capable plus tard de poursuivre son enseignement. Tous les enseignements m'intéressaient et j'ai accepté, j'ai commencé à pratiquer avec lui. Mais je ne sentais pas l'énergie. L'énergie et la technique sont indissociables mais, avec lui, je n'ai pas senti le développement de mon énergie. Lorsque je lui ai dit, il en a été très attristé. Il avait envie de tout m'apprendre, me confier tout ce qu'il savait de sa pratique pour qu'elle puisse continuer à évoluer. Le maître choisit son disciple, mais le disciple aussi choisit son maître. Les notions d'étudiant, d'élève et celle de disciple sont très différentes. Entre le maître et le disciple, il faut qu'il y ait une harmonie. Avec ce maître chinois, je ne sentais pas cette harmonie, ni avec lui en tant que personne, ni dans la pratique. Et, bien qu'il ait envie de tout me transmettre, j'ai dû refuser. Ce fut une grande déception pour lui.

Cette relation ne prend pas en compte la seule pratique, elle demande une harmonisation totale où l'ego n'existe plus. Avec ce maître chinois, je n'ai pas senti cette harmonisation. J'aurais pu tricher et prendre sa technique, mais le lien maître-disciple est un lien sacré qui les unit à vie. Pour le maître, le disciple est sacré, pour le disciple, le maître est plus que sacré.

Vous avez été l'élève d'Ô Sensei ?

Oui, à cette époque-là déjà. Je culpabilisais de m'être investi dans la pratique du tai-chi, je ressentais ça comme une trahison vis-à-vis de lui. Je lui en ai parlé et je lui ai dit que je n'avais rien ressenti dans cette pratique. Je voulais m'excuser mais, à partir de ce moment-là, il m'emena partout, je me suis occupé de lui, j'ai été son cuisinier.

Vous logiez alors à l'Aikikai ?

Oui, c'est ça. Puis, un jour, il m'a dit « maintenant tu es prêt », ça voulait dire qu'il me reconnaissait, et il m'a demandé d'aller en Europe. S'il ne m'avait pas senti prêt, il ne me l'aurait pas demandé. C'est l'histoire du Tigre. Lorsque ses

petits arrivent à un certain âge, il les jette dans la rivière. Ceux qui meurent ne sont pas capables d'être le roi des animaux. Face à la demande d'Ueshiba, j'ai ressenti une grande joie, sa demande c'était un acte de confiance et d'amour. Nous nous séparions, mais nos cœurs restaient liés. J'ai pris le bateau jusqu'à Kobé. Sans que cela ne soit prévu, Ô Sensei est venu jusqu'à Osaka, il m'a cherché, puis fait demander sur mon bateau pour me revoir une dernière fois. Il avait envie de me faire plaisir, il me demandait sans cesse de quoi j'avais envie. Bien que ce soit lui qui m'ait demandé de partir... même si, aujourd'hui, je fais du kinomichi, je lui reste fidèle. Ce que je pratique, je le fais dans l'esprit d'Ô Sensei. Il disait souvent que l'aïkido, c'était avant tout *ai* et *ki*, la réalisation de l'amour, la technique n'est qu'un outil, il ne faut pas oublier ça. Pendant six ans, du matin au soir, j'étais avec lui. Nous discutons beaucoup, surtout lorsque nous étions en déplacement, dans les trains, à l'hôtel. Beaucoup de personnes n'ont retenu de l'aïkido que la technique pour en faire une technique de combat, un moyen de domination de l'autre. Ce n'est pas ce que Me Ueshiba voulait, il n'était pas sur cette voie-là. J'ai suivi son chemin, dans le sens qu'il m'a donné et ma mission, c'est de le prolonger. C'est le sens même de cette relation maître-disciple. , (a) , c'est la première lettre, c'est le ciel, , ☿ c'est la terre, , «c'est la dixième lettre, c'est la création du ciel et de la terre (om). (cf. théorie du tao-harmonisation).

C'est le message qu'il a laissé et, bien qu'il ait été un technicien extraordinaire, c'est cela le plus important. En tant que disciple, je me suis occupé de lui pendant six ans. Ma mission est de prolonger son enseignement et, si c'est possible, un jour de le dépasser.

Vous avez des élèves vous-même, vous avez un système d'uchideshi dans votre dojo ?

A une époque oui, il y a de ça une trentaine d'années. A cette époque-là, je n'avais pas encore l'esprit ouvert comme aujourd'hui. Il y avait alors beaucoup d'Allemands et même des experts japonais qui voulaient être *uchideshi* ici. L'un d'eux m'a demandé de l'accepter comme *uchideshi* ici. Je lui ai répondu : « je ne suis pas ton maître, ton maître, c'est maître Ueshiba ». A vrai dire, ce sont mes élèves qui me poussent à continuer dans ma voie, ce sont eux qui me donnent la force. A côté de ça, je suis arrivé à un certain niveau et ça j'aimerais bien le transmettre. Au final, ce sont aux autres de juger. Je suis encore très loin du but, c'est pour ça que mes élèves, je ne dis pas que ce sont mes disciples, ce sont mes amis. Un jour, si j'arrive au but, ce sera différent.

Cette relation de maître à disciple, vous avez l'impression qu'elle a changé au Japon aussi ?

Oui, et c'est triste parce que c'était une relation forte, et c'était beau, c'était de cœur à cœur.

Vous pensez qu'elle n'existe plus ?

Si, elle doit encore exister. Pour moi, mon maître reste présent, j'ai son image en moi, il est là avec moi.

Comment ça s'est passé avec lui ? Est-ce que la première fois que vous l'avez rencontré, vous avez senti que c'était votre maître, ou c'est une relation qui s'est mise en place petit à petit ?

Je lui ai donné toute ma vie. J'étais étudiant en médecine, j'ai tout arrêté pour être avec lui. Je lui ai donné toute ma vie, je me suis mis à son service. C'est difficile à expliquer. C'est comme voilà, j'adore le café, expliquer pourquoi, c'est impossible.

A l'Aïkikaï, cette relation n'existe plus ?

Normalement si, elle devrait exister. Tous les ans, je retourne à l'Aïkikaï, mais ce n'est plus comme avant, c'est triste, c'est dommage. Un jour, je débarquai à l'Aïkikaï, il y avait là maître Arikawa, neuvième dan. Il a réuni tous les instructeurs de l'Aïkikaï, il était très en colère, il leur disait qu'à notre époque notre pratique, notre façon de faire était très différente. Moi, je ne connais pas trop leur manière de pratiquer d'aujourd'hui mais, d'après lui, il y avait eu tellement de transformations. Quand il m'a vu, il a éclaté. On a un souvenir de cette époque qui est extraordinaire, c'était en 1955, 1956.

C'est à cette époque que vous étiez uchideshi ?

Oui, je ne faisais alors que de l'aïkido. J'ai passé un an en tant qu'*uchideshi*, puis maître Ueshiba m'a choisi pour l'accompagner dans ses déplacements. Je me suis occupé de lui pendant six ans, j'étais son serviteur. Ce n'était pas facile. Il ne dormait pas jusqu'à une heure du matin, il fallait être présent, puis il se levait à cinq heures du matin. Il était vigilant et, avec lui, c'était dur et beaucoup abandonnaient. Mais il a donné un sens à mon existence et j'en étais heureux. Et son fils Kisshomaru, c'était un peu comme mon grand frère. Quand il est venu en Europe, et que j'ai créé le Kinomichi, il était vexé, il l'a très mal pris et mon nom a été radié de l'Aïkikaï. Pour lui, j'avais trahi. Mais non, je n'ai pas trahi. La trahison aurait été de continuer sous le nom « aïkido », je me serais trahi moi-même. Finalement, il a compris. Je suis fier de dire que je suis disciple de maître Ueshiba et, un jour, je le dépasserai. Mais ce jour est encore loin.

Il y a eu une époque où des experts japonais sont venus ici et disaient que j'avais dépassé Ueshiba, j'étais très fier et j'avais pris la grosse tête. Et puis un jour, en regardant un film (8 mm) de Ueshiba, j'ai pris une claque, je me suis rendu compte qu'il était bien au-delà de moi, j'ai prié, je lui ai demandé pardon. Il est mort, mais il reste présent pour moi. Et aucune personne ne pourra nous séparer.